

Coup de cœur : l'amour des humbles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COUP DE CŒUR

L'amour des humbles

Eugène Van Mieghem n'a pas eu la renommée d'un Degas ou d'un Toulouse-Lautrec. Il a pourtant peint avec la même passion les scènes de café, les jolies bourgeoises à grands chapeaux et les ouvrières chargées d'enfants. La Fondation Neumann à Gingins a eu la bonne idée de rendre hommage à ce belge méconnu au coup de crayon si puissant. Van Mieghem naît à Anvers en 1875. Sur le port, il voit les immigrants partir pour l'Amérique, les femmes ravauder les sacs que les dockers s'épuisent à porter. Au pastel et à la craie, Van Mieghem saisit tous ces instants de vie comme un Zola le fait de sa plume. Van Mieghem excelle dans la peinture du quotidien. Ses matrones qui se disputent dans la rue occupent toute sa toile, restituant l'ambiance de ces venelles mal éclairées où se réglent tous les comptes. Mais le peintre sait être tendre et révolté, lorsqu'il dessine sa femme très jeune, atteinte de la tuberculose. Mort en 1929, Van Mieghem n'a guère eu le temps d'être reconnu. On le retrouve maintenant avec bonheur, parce qu'il montre la vie sans fards, avec ses heures sombres et ses moments de gaieté.

B. P.

Fondation Neumann, à Gingins, jusqu'au 1^{er} février 1998, jeudi, vendredi de 14 h à 17 h. samedi et dimanche de 10 h 30 à 17 h.



Sur les quais de l'Escaut, (1903)

MUSIQUE

Ansermet en un livre

Décédé voici bientôt trente ans et, alors que l'Orchestre de la Suisse Romande s'apprête à célébrer son 80^e anniversaire (1918-1998), Ernest Ansermet continue d'être présent dans nos mémoires.

Si Ansermet fut unique dans l'histoire des chefs d'orchestre, c'est autant à ses qualités de rassembleur que de penseur qu'il le doit. Ayant vécu, dès son adolescence, dans l'intimité d'Ansermet, Jean-Jacques Langendorf apparaît comme l'historien le plus autorisé à réaliser, autour d'une inépuisable iconographie, la synthèse de ce personnage dont les vues les plus profondes sur la phénoménologie de la musique restent plus actuelles que jamais.

Jean-Jacques Langendorf s'est plongé dans la correspondance la plus secrète d'Ansermet pour cerner ce parcours exceptionnel d'un musicien d'exception. Son expérience des musiques de tous les pays: russe, française, allemande, sans oublier le jazz dont il fit l'éloge en 1919 par le biais de la découverte de Sydney Bechet. De tournure d'esprit scientifique, Ansermet avait la passion de l'authenticité et voulut toujours bien comprendre et bien expliquer. Si l'interprétation des œuvres flattait sa sensibilité à concrétiser de manière sonore l'art des sons, c'est vers les philosophes et des théologiens qu'il se tourna quand il entreprit la rédaction de son ouvrage capital: «les Fondements de la musique dans la conscience humaine». L'ouvrage n'est pas tou-



Photo Y. D.

«Ernest Ansermet ou la passion de l'authenticité», par Jean-Jacques Langendorf, éditions Slatkine

jours d'une lecture facile, plusieurs biographes s'y sont cassés les dents. Jean-Jacques Langendorf réussit une biographie lumineuse, à la fois anecdotique et référentielle qui conduit le lecteur sans faillir.

Ce fond de pensée, en bon historien, l'auteur l'émaille de la révélation de traits de caractère de ce géant qui resta au pays, mais qui le dépassa par le geste et la pensée. Beaucoup d'entre nous ont vécu les années de l'OSR. Ils découvrent ce qu'ils auraient toujours voulu savoir pour expliquer leur admiration. Ce tableau est brossé sans complaisances. Langendorf nous raconte Ansermet, Jean-Louis Matthey nous l'illustre avec art, subtilité et aussi un brin de poésie. Le moment est venu non seulement de s'offrir cet ouvrage, mais d'en faire profiter la jeune génération.

Albin Jacquier